

# Antique, mais si moderne...

PAR SOPHIE REYSSAT

**Ce taureau à bosse iranien, âgé de 3 000 ans, s'adresse autant aux collectionneurs d'arts d'Orient qu'aux amateurs d'art contemporain.**

Mis au jour à la fin des années 1950 à Amlash, dans une région d'Iran située au sud-ouest de la mer Caspienne, les zébus aux lignes stylisées ont rapidement attiré l'attention. Ils appartiennent à un ensemble de céramiques zoomorphes et anthropomorphes façonnées non loin de là, à Marlik, entre 1000 et 900 av. J.-C. On les désigne aujourd'hui d'après le nom de ces deux endroits, mais ils sont également connus sous le nom de «Picasso bull», certains ayant immédiatement rapproché ces œuvres antiques des créations du maître de la peinture moderne. Depuis qu'elles ont été dévoilées au Petit Palais à Paris, en 1961 lors de l'exposition «Sept mille ans d'art en Iran», les céramiques Marlik n'ont cessé de fasciner, d'autant qu'elles sont d'une insigne rareté. Seule une centaine de zébus serait connue. En l'absence de traces écrites laissées par la civilisation qui les a créés, le mystère plane encore. L'orifice ménagé entre leurs yeux, prolongé par un bec verseur correspondant au museau, atteste de leur utilisation comme rhytons, avant qu'ils n'aient été placés dans les tombes, aux côtés d'autres animaux des montagnes de l'Alborz, comme les cervidés. La pureté des formes schématiques, d'une grande puissance expressive, illustre le talent d'un peuple à s'abstraire de la simple observation pour atteindre l'essence même de l'animal.

**This three-thousand-year-old Iranian humped bull has appeal for both Eastern art collectors and contemporary art lovers.**

Appearing for the first time during the late Fifties in Amlash, in a region of Iran lying south-west of the Caspian Sea, these zebus with their stylised lines rapidly attracted attention. They belong to a group of zoomorphic and anthropo-

morphic ceramics produced not far from there, in Marlik, between 1000 and 900 BC. They are now designated by the names of these two places, as appropriate, but they are also known as "Picasso bulls", as some critics immediately connected these antique works with pieces by the master of modern painting. Ever since they were unveiled at the Petit Palais in Paris at the 1961 exhibition "7000 ans d'art en Iran" (7,000 years of Iranian art), Marlik ceramics have exerted a constant fascination, especially since they are of signal rarity. We know of only

around a hundred zebus. As no writings have come down to us from the civilisation that produced them, they are still somewhat mysterious. The orifice between their eyes, prolonged by a lip corresponding to the muzzle, shows that they were used as rhytons before being placed in tombs alongside other animals from the Alborz mountains, like deer.

The purity of the highly simplified, powerfully expressive forms illustrates the talent of artists who looked far beyond simple observation to attain the animal's very essence.



Nord-ouest de l'Iran, province de Gilan, civilisation marlik, début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.  
Art dit d'Amlash, vase libatoire en terre cuite en forme de zébu, h. 23,5, l. 27,5 cm.

Galerie Kevorkian